

## NOS MUSICIENS

M. Dominique Ducharme est né à Lachine en 1840. Il prit ses premières leçons musicales, dans une extrême jeunesse, du professeur Andrews, ancien organiste anglais, demeurant à Lachine même.

Un peu plus tard il vint à Montréal et continua ses études sous M. Paul Letondal ; puis il fut un an l'élève du célèbre Sabattier.

En 1863, nous le trouvons à Paris, où, pendant cinq ans, il suivit assidûment les cours du Conservatoire. Il y avait été admis comme auditeur dans la classe de Marmontel.

Durant son séjour à Paris, M. Dominique Ducharme se lia étroitement avec le célèbre compositeur français Camille Saint-Saëns, dont nous publions aujourd'hui le portrait.

Il connut également à Paris, Rossini, qui l'appelait son "Grand Canadien." Chez Rossini il fit la connaissance de Liszt.



*Dominique Ducharme*

En 1889, M. Ducharme fit, à Paris, la connaissance de Paderewski. Ce dernier lui donna même son portrait avec une originale dédicace.

M. Ducharme est aujourd'hui l'un de nos professeurs montréalais les plus sympathiques.

Il est un admirateur de Paderewski et le considère comme le plus grand pianiste moderne.

M. Ducharme s'est acquis une grande science technique. Le toucher et le doigté du professeur sont très remarquables et, chose non moins remarquable, il possède l'art de les communiquer à ses élèves.

Ceux-ci sont nombreux. Parmi eux nous trouvons M. Emiliano Renaud, qui étudie actuellement à Vienne, MM. Ernest Longley, Clark, Jos. Saucier, Chs. Gould, Schaffer, aujourd'hui professeur au Conservatoire de Chicago, etc.

## Réflexions sur la Musique et sur les Compositeurs Modernes

[De la Gazette des Théâtres]

A son retour de Paris, nous demandâmes à un de nos anciens élèves :

— Avec quelle méthode avez-vous étudié l'harmonie, avec le traité de Réber ou celui de Basin ?

— Avec aucun, nous fut-il répondu ; aujourd'hui on est libre d'écrire tout ce qui vous passe par la tête. (Authentique).

Cette réponse ne saurait surprendre, car il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Nous en trouvons la preuve dans cette phrase empruntée à la préface en tête de l'opéra d'*Alceste*, représenté en 1767 :

"Enfin, il n'y a aucune règle que je n'aie cru devoir sacrifier de bonne grâce à l'effet. Voilà mes principes. — Signé : GLUCK."

Si ces principes étaient pratiqués au siècle dernier, pourquoi ne le seraient-ils pas de nos jours ? Toutefois, nous croyons qu'on en abuse, et c'est pourquoi on entend aujourd'hui de singulière musique, faite de parti pris contrairement aux règles de l'harmonie : ce sont à tout bout de champ des dissonances, des hardiesses, des licences, des combinaisons plus algébriques que musicales, une orchestration tonitruante ; aussi n'est-il pas rare au sortir du spectacle d'être fatigué, d'avoir mal à la tête, sans avoir retenu le plus petit motif d'un opéra nouveau.

— Eh ! nous dit-on, il faut être de son temps.

Sans doute, mais il est certain que les vieillards sont déroutés à l'audition des œuvres nouvelles, et il n'est pas surprenant qu'ils se plaignent.

Le propre de la vieillesse est de se plaindre toujours et de prétendre que le passé valait mieux que le présent ; mais la jeunesse se moque de la vieillesse, en attendant que, vieille à son tour, elle récrimine contre les nouveaux systèmes qui surgiront plus tard. Il en est de l'esprit humain comme des fleuves, lesquels ne sauraient remonter leurs cours. Faisons donc comme les fleuves, allons de l'avant, et ne nions pas le progrès.

Il faut être de son temps, avons-nous dit ; mais ce n'est pas assez, il faut être de tous les temps, car le passé a eu ses jours éclatants, et il serait injuste d'en abdiquer le souvenir, témoins : *Don Juan, Joseph, la Dame Blanche, Zampa*, etc.

C'est pourtant ce qui a lieu de la part de la génération actuelle, et si on l'en croit, rien de ce qui a été publié avant l'apparition des œuvres wagnériennes n'a de valeur réelle.

Certes, nous apprécions les productions géniales de Wagner, mais, nous avons beau y mettre de la bonne volonté, les légendes, les libretti nébuleux du maître de Bayreuth nuisent dans notre esprit au succès de ses opéras.

Les compositeurs actuels sont persuadés que, grâce à leur musique, les paroles d'un opéra sont d'une importance secondaire, et qu'elles sont acceptées d'avance par le public. Cette manière de voir est très fâcheuse et provoque des longueurs, des superfétations musicales interminables.

MM. les compositeurs devraient savoir, toutefois, que des opéras délestés à propos ont été sauvés d'une chute certaine.